

Série Lettres et arts spécialité Arts

Histoire et théorie des arts

Écrit

Cette année, les candidats ont été invités à traiter le sujet suivant : « Les rapports entre réalisme et idéalisme mis en œuvre dans l'art du portrait, du Moyen Âge à nos jours ». Ils ont été cent vingt-huit à composer ; les notes qu'ils ont obtenues s'échelonnent entre 1 et 19 sur 20, la moyenne étant de 9,36. La très grande majorité des notes, soit cent douze sur cent vingt-huit, se situe entre 6 et 14, avec trois notes particulièrement représentées : vingt-trois copies ont 7, dix-neuf ont 8, et seize ont 11. Seules six copies dépassent la barre du 14 : une copie a 15, deux ont 17, une a 18, et deux ont 19.

On regrette que de trop nombreux candidats aient choisi la facilité en construisant leur plan à partir de l'opposition binaire contenue dans le sujet, un choix qui s'appuyait dans la plupart des cas sur un manque d'analyse, tant historique que théorique, des notions de réalisme et d'idéalisme. Or, seule cette analyse – prenant en compte les moyens plastiques, les enjeux théoriques et les présupposés idéologiques associés aux deux orientations – permettait de définir une problématique solide et de développer un propos véritablement dialectique. Ce fut rarement le cas dans les copies où le temps de la synthèse – le dépassement de l'opposition – s'avérait des plus acrobatiques, dès lors que les deux pôles, réaliste et idéaliste, avaient été posés de façon par trop tranchée, jusqu'à les présenter parfois comme des « écoles ». Par ailleurs, des glissements regrettables, vers les catégories esthétiques du laid et du beau, ont parfois ajouté à la confusion des argumentations : quoique impliquées dans la question posée, elles ne pouvaient certainement pas se substituer à elle. Il va sans dire que le plan chronologique n'était pas adapté pour traiter d'un tel sujet, les tensions entre ces deux mêmes pôles n'ayant pas connu une évolution linéaire. C'est hélas un type de plan qui a été adopté par de très nombreux candidats, ce qui leur a ôté toute possibilité de construire la problématique qui est l'objectif prioritaire de cette dissertation. On attend des candidats non pas une forme de restitution d'un cours, mais la construction, sur une base de connaissances solides, d'une vraie hypothèse servie par un plan démonstratif.

Comme les années précédentes, les correcteurs ont déploré les imprécisions (noms estropiés) et surtout la récurrence, lassante, des mêmes exemples, qu'en outre les candidats se montrent rarement capables de s'approprier, ce qui réduit d'autant les chances de mesurer leur investissement réel, ainsi que la possibilité de comparer leurs copies. Beaucoup plus que les années précédentes, les connaissances convoquées se sont montrées approximatives et superficielles, avec de fâcheuses et trop fréquentes faiblesses pour les XIXe et XXe siècles : trop de copies s'arrêtent à Pablo Picasso – si l'on ne saurait négliger son importance, la période contemporaine ne peut se réduire à lui. La quasi absence de certains artistes (Van Gogh à peine cité) ou de références à l'autoportrait (pourtant au cœur du sujet, mais sans doute, à tort, négligé par les candidats en raison de sa présence dans la dissertation de l'année précédente) est également à noter.

Il est étonnant et déplorable que l'effet de surprise – un sujet portant sur la même question au programme que l'année précédente – ait à ce point déstabilisé les candidats : ils devraient être capables de réagir plus efficacement à tous les cas de figure possibles. Le jury souhaite rappeler que la logique à l'œuvre, en termes de références, associe l'attendu (la présence des références obligées pour ce type de sujet) et le nouveau (on aimerait trouver aussi des exemples et des analyses sortant des sentiers battus). L'étonnante homogénéité, et l'étroitesse du corpus convoqué par l'ensemble des copies a été un des points les plus problématiques relevés par les correcteurs.

Oral

Le nombre de candidat(s) ne permet pas d'établir un rapport significatif.